

Chapitre 5 : quelques lignes d'orientation et d'action

Ce chapitre pose la question de ce que nous pouvons et devons faire. Les analyses ne peuvent suffire. Il faut des propositions « de dialogue et d'actions qui concernent aussi bien chacun de nous que la politique internationale » (§ 15) et qui permettraient de sortir de « cette spirale d'auto-destruction dans laquelle nous nous enfonçons » (§ 163). C'est un chapitre très politique, qui appelle à un indispensable dialogue et qui invite les gouvernants à plus de transparence et de souci du bien commun.

Le Pape revient longuement sur les efforts du mouvement écologique mondial et les sommets mondiaux de ces dernières années. Il se félicite des avancées dans certaines stratégies écologiques et dans l'imposition de mesures adéquates. Mais il déplore un affaiblissement des États nationaux du fait de la finance et de l'économie qui ont pris le pas sur la politique.

C'est avec force qu'il « invite à un débat honnête et transparent pour que les besoins particuliers ne prennent pas le pas sur le bien commun » (§ 188). Il s'agit de discerner ensemble quelles politiques et initiatives entrepreneuriales pourront mener vers un « développement intégral ». Et de prôner « une certaine décroissance dans quelques parties du monde mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties ». La gravité de la crise écologique exige que, tous, nous pensions au bien commun et avançons sur un chemin de dialogue qui demande patience, ascèse et générosité. (§ 201)

PISTES DE REFLEXION :

- En appelant au dialogue avec le monde politique (§ 15), le pape François propose plusieurs niveaux : international, national, local... Comment est-ce que je me sens concerné ? A mon avis, quelles mesures à long terme est-il possible de prendre ? Un consensus est-il possible ? (§163)
- Le pape appelle à la mise en place d'une autorité politique mondiale. A mon avis, quel but, quelle forme, quel rôle et quels pouvoirs pourrait-elle avoir ? À quelles conditions ? (§ 175)
- Passer de la myopie de la logique du pouvoir, pris dans la recherche de résultats immédiats, à la prise en considération du bien commun à long terme : comment ? Quelles questions institutionnelles ? Quels engagements personnels ? (§ 178 - 181)
- Le diktat de la rentabilité, des finances, de l'efficacité, du succès... Pour le dépasser, à mon avis, quels sont les éléments à prendre en compte en priorité ? Sur quels critères ? (§ 187) Quels liens avec l'écologie ? Quelles leçons tirer de la crise de 2007- 2008 ? (§ 189) Qu'est-ce qui est progrès ? (§ 194) Comment est-ce que je comprends le lien entre subsidiarité et bien commun ? (§ 196) Que faudrait-il changer en priorité pour une meilleure approche, surtout en ce qui concerne les plus pauvres ? (§ 196..)
- François nous invite à être « cohérents avec notre propre foi et à ne pas la contredire par nos actions ». A quoi fait-il allusion ? M'arrive-t-il, dans ma vie personnelle ou professionnelle d'être tiraillé entre ma foi, mes convictions religieuses et mon agir ? Comment y remédier ? (§ 199 s.)



